

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

25 décembre 2014- NOËL - Année B
Is 9,1-6 Tt 2,11-14 Lc 2,1-14

Qui d'entre nous n'a jamais tenu un petit enfant dans ses bras ?

Avec tout ce qu'il représente de vie, d'amour, de fragilité, d'espérance ?

Dimanche prochain, qui sera la fête de la sainte Famille, nous lirons un passage de St Luc qui montre Marie et Joseph menant l'enfant Jésus au Temple de Jérusalem pour les rites de la purification. Se trouvait là le vieux Syméon qui attendait de voir, selon la promesse de Dieu, celui qu'il nommait en son cœur « *la Consolation d'Israël* ». Or, écrit St Luc, « *Syméon reçut l'enfant dans ses bras et bénit Dieu.* »

En ce soir (ce jour) de Noël, je souhaiterais que chacun de nous soit un vrai Syméon pour tenir l'enfant Jésus dans ses bras avec, si je puis dire, tout son poids de vie, de tendresse, d'espérance et de Consolation.

Quand nous pensons à la Foi – quand nous pensons la Foi – nous avons tendance à la présenter en dogmes. Certes, notre intelligence a besoin de repères. Si la Foi ne se démontre pas par des raisonnements scientifiques, il est cependant normal d'utiliser notre intelligence. Car l'intelligence humaine est faite aussi bien pour Dieu que pour la gestion de nos affaires.

Mais Dieu n'est pas d'abord un ensemble de dogmes. Dieu est ce petit enfant que Syméon et nous-mêmes tenons dans les bras et qui dort ou qui remue comme tous les nourrissons du monde. Dieu est une merveille devant nos yeux avant d'être une définition dogmatique.

Le meilleur cours de théologie que nous puissions suivre, ce soir (aujourd'hui), est de tenir Jésus dans nos bras. De le sentir présent, tout chaud, s'abandonnant contre nous. Tous les dogmes viennent de celui que nous tenons ainsi; sinon, la Foi n'est que de la gymnastique intellectuelle qui ne nourrit pas. Regardons celui que nous portons, lui qui est la source de tous les dogmes, et qui est infiniment plus que tous les dogmes réunis.

Peut-être allez-vous penser que je joue trop sur la corde sensible.

Et pourquoi pas ? Pourquoi le cœur n'aurait-il pas le droit de parler en même temps que l'intelligence ? Si l'intelligence doit avoir sa part pour nous éviter de tomber dans la sensiblerie et le superficiel, le cœur a son mot à dire pour éviter à l'intelligence d'être sèche. Ce soir (aujourd'hui) notre intelligence et notre cœur sont conviés à la fête !

Et notre corps également, pour être accordé au corps de Dieu. C'est avec nos bras que nous le portons ; avec nos yeux que nous le regardons ; avec nos mains que nous le soignons. Nous ne sommes pas des idées sur pied, nous sommes des personnes humaines ; Dieu n'est pas plus une idée que nous : en Jésus, il s'est fait corps, histoire, sentiment, intelligence, mémoire ... comme nous. Des hommes et des femmes l'ont touché de leurs mains, vu de leurs yeux, mangé avec lui, marché à ses côtés. Dans sa première lettre, St Jean utilise plusieurs verbes sensitifs pour dire que le Verbe de Dieu n'est pas une réalité virtuelle, mais une réalité bien concrète, charnelle ; il écrit d'une manière magnifique : « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons.* » (1 Jn 1,1)

Mais allons plus loin. Non seulement le Verbe de Dieu est devenu un être humain à notre image ; non seulement il se tient au milieu de nous ; mais, bien plus, il vient en nous puisque tout à l'heure il se fera pain vivant et nourrissant pour ceux d'entre nous qui communierons. Ce pain vivant deviendra notre propre chair !

Alors, ce n'est plus nous qui le tiendrons dans nos bras, mais lui qui nous soutiendra dans la vie, puisqu'il est la Vie faite chair : « *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie* ». Renversment extraordinaire de situation ; admirable échange, comme disent nos Anciens : Dieu se fait homme pour que l'homme soit divinisé. Il vient chez nous pour nous rendre dignes de lui. La fête de cette nuit (de ce jour) est la fête de notre dignité retrouvée : avec le Christ et grâce à lui, nous sommes véritablement les fils et les filles de Dieu.

Auprès de l'Enfant Jésus, nous sommes arrivés bergers. Grâce à Jésus et avec lui, nous repartons rois. Alors, au cours de l'année qui vient, que ferons-nous de ce pouvoir royal que nous avons reçu ? Il n'est pas pour notre gloriole, mais il est vie, amour, fragilité et espérance. Vie à faire éclore et à respecter; amour à partager jusqu'au pardon ; fragilité à accueillir et à écouter; espérance du Royaume de Dieu à annoncer. C'est ainsi que la naissance de Jésus fait de nous des frères universels.

Que toute l'année 2015 soit vécue par chacun de nous dans l'esprit de Noël !